*«Cel corn ad lunge aleine!». Mélanges en l'honneur de
Jean Maurice, sous la direction d'Hubert JECKMANN,
Beate LANGENBRUCH et Nicolas LENOIR*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14837>

DOI : 10.4000/studifrancesi.14837

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 469-470

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *«Cel corn ad lunge aleine!». Mélanges en l'honneur de Jean Maurice, sous la direction d'Hubert JECKMANN, Beate LANGENBRUCH et Nicolas LENOIR* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.14837>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Cel corn ad lunge aleine!». Mélanges en l'honneur de Jean Maurice, sous la direction d'Hubert JECKMANN, Beate LANGENBRUCH et Nicolas LENOIR

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

«Cel corn ad lunge aleine!». *Mélanges en l'honneur de Jean Maurice*, sous la direction d'Hubert JECKMANN, Beate LANGENBRUCH et Nicolas LENOIR, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2016.

- 1 Ce recueil se veut un hommage à Jean Maurice, professeur à l'Université de Rouen et spécialiste de plusieurs domaines de la littérature du Moyen Âge: signalons toutefois que sa bibliographie n'est pas réunie ici.
- 2 La première section est consacrée au «Moyen Âge épique».
- 3 Gérard GROS relit les premières laisses de la *Chanson de Roland*, où il décèle trois éléments d'onomastique susceptibles d'expliquer la portée et le sens de l'œuvre tout entière: la présence de Charles, «emperere magnès» dont est souligné le rapport privilégié avec Dieu; la triade des dieux sarrasins, Mahomet, Apollin, Tervagant; la liste des lieux pris par Roland dans la laisse XIV, dont certains intriguent, moins par leur variance dans les manuscrits que par leur retour dans la suite de la chanson («En ceste tere ad asez osteiét». *Étude sur l'exposition de la "Chanson de Roland": personnages et enjeu*, pp. 11-28).
- 4 Jean-Pierre MARTIN nous invite à saisir le caractère poétique de la *Chanson de Roland* à partir d'abord de son architecture soignée, bâtie pourtant sur une matière narrative limitée; en appréciant ensuite le soin apporté à la construction du décasyllabe, ajouté à

un style formulaire qui n'est jamais mécanique, et enfin, sur le plan lexical, un emploi savant de tout ce qui peut solliciter la vue. Tout concourt en somme à faire du *Roland* un «poème» proche de la sensibilité des hommes du *XXI^e* siècle (*La "Chanson de Roland" est un poème*, pp. 29-42).

- 5 Nicolas LENOIR discute longuement les arguments avancés par J.-Chr. Cassard et par M. de Combarieu sur la *Chanson d'Aiquin* et en conteste l'interprétation. D'une part, il s'agit à ses yeux de souligner les rapports que ce poème entretient avec l'histoire; d'autre part, il faudra reconnaître la primauté du personnage d'Ysoré, archevêque des Bretons, «seul véritable héros» d'Aiquin (*Retour critique sur la "Chanson d'Aiquin": la question du héros*, pp. 43-63, citation p. 63).
- 6 Beate LANGENBRUCH applique la thèse anthropologique de René Girard sur le désir mimétique à cinq épisodes du *Couronnement de Louis* centrés sur le désir, «puissant moteur narratif» dans cette chanson de la première moitié du *XII^e* siècle. Tout comme dans le roman moderne, sur lequel la théorie girardienne se fondait, la chanson médiévale confirme, dans le comportement de ses personnages, que le désir est un mécanisme fondamental de la psychologie humaine (*Héros épiques, désirs mimétiques. Une lecture anthropologique du "Couronnement de Louis"*, pp. 65-84).
- 7 Hubert HECKMANN met à jour la similarité thématique entre le *Moniage Guillaume* et le *Moniage Rainouart*: tant le motif épique de la porte, lieu de passage entre le monde extérieur et le couvent, que les exigences physiques, gigantesques, du personnage perturbateur, sont à la base d'une dénonciation virulente des contraintes que les ordres religieux font peser sur la nature des hommes, et par conséquent sur la grandeur épique des héros; le désordre que ceux-ci provoquent chez les moines révèle en réalité les failles mêmes des ordres monastiques (*Les ordres et le désordre dans le "Moniage Guillaume" et le "Moniage Rainouart"*, pp. 85-96).
- 8 Un manuscrit largement amputé de la chanson *Anseïs de Gascogne* contient des formes qui ont attiré l'attention de Jean-Charles HERBIN: à côté de quelques signes d'abréviation dont l'emploi mérite d'être signalé, quelques mots rares ou inconnus des dictionnaires semblent renvoyer à l'Ouest du domaine d'oïl (*Quelques formes tirées d'un manuscrit normand: Vatican lat. Urbino 375*, pp. 97-105).
- 9 Bernard GUIDOT trace le portrait de Grifon, le père de Ganelon, personnage marqué lui aussi par la duplicité et par la trahison, tel qu'il apparaît dans *Gaufrey*; composé au début du *XIII^e* siècle, bien plus tard que la *Chanson de Roland*, ce poème peut jouer sur la connaissance des événements à venir, notamment sur la tragédie de Roncevaux (*Le personnage de Grifon dans "Gaufrey"*, pp. 107-118).
- 10 *Gui de Nanteuil*, troisième volet de la *Geste de Nanteuil*, retient l'attention de François SUARD, qui examine les différences entre le manuscrit de Montpellier et le manuscrit franco-italien de Venise; cette chanson mérite attention dans la mesure où elle témoigne de l'appropriation de quelques thèmes courtois, notamment ceux de la conquête amoureuse et de l'alliance entre chevaliers chrétiens et preux sarrasins. Reste à élucider lequel des deux manuscrits – M, qui présente une version plus brève, ou V, qui contient justement des ajouts – transmet le texte «original» et si les additions courtoises de V sont l'œuvre d'un remanieur italien ou de son modèle (*Gui de Nanteuil*, pp. 119-133).
- 11 Sous l'intitulé «*Varia medievalia*», d'autres textes ou domaines chers au dédicataire sont étudiés.

- 12 *Les Empereors de Rome* de Calendre (vers 1213-1220) raconte en quelque 4800 octosyllabes une histoire romaine où l'anachronisme règne. Catherine CROIZY-NAQUET montre comment l'Autre y est appréhendé à travers le prisme des valeurs du XIII^e siècle, notamment les valeurs chrétiennes, qui permettent à l'auteur médiéval de célébrer le système de pensée de son temps (*Calendre et la figure de l'Autre dans les "Empereors de Rome"*, pp. 137-151).
- 13 L'exemple évoqué par Francine MORA montre bien l'intérêt de certains manuscrits récents, négligés par les éditeurs critiques: le manuscrit C de l'*Eneas* mérite en effet toute attention en tant que témoignage historique – il peut être daté et localisé avec une certaine précision –, éditorial – il permet de comprendre l'histoire du texte et certaines variantes –, et même poétique – son copiste s'avère en effet un compilateur habile (*Le manuscrit C, un manuscrit négligé du "Roman d'Eneas"*, pp. 153-168).
- 14 Michèle GUÉRET-LAFERTÉ met en rapport deux scènes, l'une dans le *Roman de Thèbes*, l'autre dans le *Conte du Graal*, où deux sœurs se disputent en assistant au combat de leurs champions: elle décèle des similarités de cadre et de thématique, ainsi que, au-delà des éléments courtois et chevaleresques, une même subversion des liens familiaux (*La dispute des deux sœurs dans le "Roman de Thèbes" et dans "Perceval ou Le Conte du Graal" de Chrétien de Troyes: les enjeux d'une réécriture*, pp. 169-185).
- 15 L'épisode de la Rouge Cité (666 vers) dans l'*Âtre périlleux*, qui a pu être considéré par la critique comme un ajout du seul manuscrit N2, appartient au contraire, aux yeux de Laurence MATHEY-MAILLE, à la version originale du texte: aux indices linguistiques et thématiques déjà signalés s'ajoutent les analogies avec une des sources du roman, le *Bel Inconnu* de Renaud de Beaujeu (*L'épisode de la Rouge Cité dans l'"Âtre périlleux": une interpolation?*, pp. 187-197).
- 16 Enchâssé dans la *Suite Merlin* par le procédé de l'entrelacement, le «roman de Balaain» fait l'objet de l'article de Dominique BOUTET, qui en souligne les liens avec ses sources, notamment le *Chevalier aux deux épées*, puis la co-présence du merveilleux breton et du merveilleux chrétien, et enfin la vision théologique qui fonde son interprétation (*Le «roman de Balaain» entre réécriture, merveille et théologie*, pp. 199-212).
- 17 Gabriel BIANCIOTTO reprend la question de la date du *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival: après une revue critique des datations avancées de Claude Fauchet à Paulin Paris, il en situe la composition approximativement dans les années 1225-1240 (*Mais de quand donc date le "Bestiaire d'Amour"?*, pp. 213-233).
- 18 Des parallèles sont possibles entre le *Dit des Perdrix* et l'*Oue au chapelain* ou le récit allemand *Der Reiher*; Muriel OTT y relève plutôt la référence à un poncif des fabliaux, que le public devait être à même de reconnaître: «l'amant réel ou potentiel (un prêtre) de la femme mariée menacé de perdre (et perdant parfois) ses attributs sexuels» (*Le "Dit des Perdrix": un fabliau pour public averti*, pp. 235-242, cit. p. 241).
- 19 Joël H. GRISWARD propose une nouvelle interprétation de l'épisode central de *Floire et Blancheflor* (vv. 1603-2502), au cours duquel le protagoniste parvient à pénétrer dans la tour où son amie est enfermée, sur la base de la théorie trifonctionnelle de Georges Dumézil: le récit de la reconquête de Blancheflor suivrait les étapes de la force, de l'avoir, de l'engien (*Le "Conte de Floire et Blancheflor": autopsie d'un vestige trifonctionnel*, pp. 243-255).
- 20 Les contributions réunies dans la troisième section, «Résonances médiévales», portent plutôt sur la réception de certains motifs ou personnages chez des auteurs des siècles

XVI^e-XVIII^e, avec une dernière ouverture sur la chanson du XX^e. Nous nous limitons à en signaler le sujet: Jean-Claude ARNOULD, *La princesse injustement condamnée. Avatars renaissants d'un motif médiéval* (pp. 326-341); Tony GHEERAERT, *Jean d'Arras au miroir du grand siècle. La figure serpentine dans la "Mélusine" de Nodot et chez quelques conteurs de la fin du XVII^e siècle* (pp. 343-361); Nadège LANGBOUR, *La littérature médiévale dans l'"Encyclopédie" de Diderot et D'Alembert: quand «ces temps barbares et ténébreux qu'on appelle le moyen âge» éclairent les Lumières* (pp. 363-375); Yvan LECLERC, *Flaubert, une «petite bêtise moyenâgeuse»* (pp. 377-396); Carmelle MIRA, «Pardonnez-moi, Prince, si je Suis foutrement moyenâgeux...» *Georges Brassens et le Moyen Âge... de François Villon* (pp. 397-417).